

Les rencontres de Sidi Madani (Algérie) — Janvier-février-mars
1948
Jean Déjeux

Citer ce document / Cite this document :

Déjeux Jean. Les rencontres de Sidi Madani (Algérie) — Janvier-février-mars 1948. In: Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n°20, 1975. pp. 165-174;

doi : <https://doi.org/10.3406/remmm.1975.1336>

https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1975_num_20_1_1336

Fichier pdf généré le 21/04/2018

LES RENCONTRES DE SIDI MADANI (ALGÉRIE)

(JANVIER-FÉVRIER-MARS 1948)

par Jean DEJEUX

Rapportant en 1950 des souvenirs littéraires d'Alger et de l'Algérois, Gabriel Audisio écrivait que le voyageur arrivé à Blida est nécessairement incité à avancer plus loin pour voir les gorges de la Chiffa et leurs singes familiers. Mais lui dira-t-on, se demande Audisio, qu'il existe à l'entrée des gorges sur un piton rocheux un hôtel, d'abord chantier de jeunesse puis centre éducatif ? "C'est là que des animateurs bien avisés organisèrent il n'y a pas si longtemps une espèce d'abbaye de Thélème pour écrivains et pour artistes. On y vit ensemble ou successivement des Jean Cayrol, Francis Ponge, Raymond Queneau, Albert Camus, Henri Calet, Michel Leiris, de Kermadec, Brice Parain, Jean Tortel... On y attendait Eluard, Paulhan, Sartre, Breton... En visiteurs venaient Dermenghem, Dib, Roblès" (1).

Ces rencontres de Sidi Madani en 1948 furent très appréciées par ceux qui y participèrent. Un certain nombre d'intellectuels algériens purent dialoguer avec des écrivains français. Il est permis de penser que ce fut bénéfique pour l'évolution de l'un ou l'autre parmi les romanciers et poètes algériens.

La fin de la seconde guerre mondiale avait vu le départ vers Paris de plusieurs intellectuels qui vivaient à Alger. Les années 50 allaient connaître une certaine relance de l'activité littéraire et artistique. Les pages qui suivent seront en quelque sorte comme *une contribution à la vie culturelle en Algérie de cette époque-là*.

LE PROJET

Le village de Sidi Madani est situé à douze kilomètres de Blida et à soixante d'Alger sur la route qui va de la capitale à Médéa et vers le sud. Il est dominé par les contreforts de l'Atlas. L'hôtel – Centre éducatif a été construit vers 1930 à l'entrée des gorges sur un éperon rocheux contourné par l'oued. Ce Centre fut d'abord un hôtel transatlantique. Petit, il ne comportait que sept chambres, mais de toute façon il était confortable (2).

(1) "Promenade historique et littéraire en Alger", in *A la découverte de l'Afrique du Nord*, par le **Général Charbonneau**, Paris, Librairie Charles Poisson, s.d. 1951, p. 259.

(2) Cet hôtel "La Citadelle", a été ces dernières années aménagé pour le tourisme. Il compte actuellement dix-sept chambres et est classé dans la catégorie deux étoiles.

Les Chantiers de la Jeunesse l'avaient loué en 1941 et en 1945, il l'avait été par le Service des Mouvements de Jeunesse et d'Education populaire comme Centre éducatif (3). On y tenait des journées d'études, des stages de directeurs et moniteurs de colonies de vacances, des sessions de formation pour animateurs de ciné-clubs, de foyers ruraux, etc. Au rez-de-chaussée, trois grandes pièces, avec de larges fenêtres donnant sur la Mitidja, et deux petits salons convenaient pour des conférences, des réunions de travail et le secrétariat.

Le Service des Mouvements de Jeunesse dirigé par M. Ch. Aguesse avait déjà eu l'occasion au début de l'année 1947 d'inviter à Sidi Madani des artistes français venus en Algérie (4). Enthousiasmés par l'accueil et l'ambiance du Centre, l'idée vint à plusieurs de mettre l'hôtel à la disposition d'un plus grand nombre d'artistes et d'écrivains et cela pendant plusieurs semaines. L'expérience méritait d'être tentée. On envisage, en même temps qu'on entreprenait des réparations et des aménagements, d'offrir aux invités le voyage gratuit entre Marseille et Alger. C'est ainsi que le projet mûrissait et qu'il était présenté au Cabinet du Gouverneur général. M. de Serres, directeur adjoint du Cabinet, mit à la disposition du Service des Mouvements de Jeunesse, le 5 novembre 1947, vingt réquisitions de passage.

L'idée première était donc de rendre disponible pour plusieurs semaines ce Centre comme séjour de repos et lieu d'étude à quelques Métropolitains. Or, on pensa vite à l'intérêt qu'artistes et intellectuels de France auraient à se rencontrer avec des écrivains et artistes d'Algérie, davantage même à leur donner l'occasion de connaître d'autres régions du pays. Des facilités furent donc accordées au promoteur de ces rencontres.

Avant même de savoir si les difficultés matérielles seraient entièrement résolues, le Service de la Jeunesse en informait la Direction des Mouvements de Jeunesse dès mai 1947. Et au mois d'août les services parisiens de la Direction étaient toujours favorables à ces rencontres. Vers la fin d'octobre, les invitations de l'Algérie étaient présentées aux services intéressés. Les démarches précises commençaient. On fixait la durée du séjour à un mois ; les invités mariés pouvaient emmener leur femme. Et dès le 28 octobre plusieurs écrivains avaient déjà été contactés : J.P. Sartre, S. de Beauvoir, A. Camus, Mme Dussane, H. Calet, F. Ponge, M. Leiris. On cherchait à en atteindre d'autres : E. Mounier, A. Breton, J. Guehenno, H. Michaux, L. Massignon, T. Maulnier, Vercors, J. Roy, T. Hussein, L. Parrot, B. Parain, R. Aron, L. Guilloux, etc. Aucune exclusive dès lors que l'artiste ou l'écrivain était renommé pour son talent, sa compétence ou son érudition. Toutefois, il n'avait pas été facile de contenter tout le monde, compte tenu des engagements déjà pris par celui-ci ou celui-là. Des stages se tenaient à Noël 1947 à Sidi Madani, si bien que le Centre ne se trouvait pas libre alors. Or, certains Métropolitains ne pouvaient venir qu'en décembre. Des grèves retardèrent

(3) Cf. "Les Centres éducatifs en Algérie", *Documents algériens*, série sociale, n° 20, 30 mars 1948 (en un volume, année 1948, pp. 249-253).

(4) Nous utilisons le rapport rédigé par M. Ch. Aguesse en avril 1948 sur les rencontres. Les bureaux du Service des Mouvements de Jeunesse étaient situés à cette époque au 11 de la rue Horace Vernet à Alger.

le courrier. Finalement, le 13 décembre les premiers invités débarquaient en Algérie.

Dans la lettre d'invitation (5) aux écrivains de la Métropole on proposait "un lieu de retraite favorable à leur travail et à leur pensée". Une notice sur Sidi Madani était jointe : le Centre se faisait un plaisir de "présenter à la jeunesse d'Alger et de Blida ceux d'entre eux qui auraient un message à lui apporter". M. Aguesse souhaitait surtout que "des contacts puissent être établis peut-être sous forme de week-end à Sidi Madani entre nos hôtes, représentants de la Métropole, et les représentants les plus intéressants, en particulier dans les milieux musulmans, de la pensée algérienne".

Une invitation était envoyée le 25 novembre 1947 à des intellectuels d'Algérie. On y donnait les noms de quelques-uns des invités prévus comme Brice Parain, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, etc. Et on sollicitait la présence de l'intéressé pour des "rencontres au cours desquelles dans de libres entretiens les uns et les autres pourraient prendre d'intéressants contacts". Jean Sénac, qui publiait déjà des poèmes dans quelques revues d'Algérie et d'ailleurs, fut invité le 15 janvier 1948. M. Aguesse lui demandait de se libérer pour passer quelques jours de février ou de mars à Madani, à la "grande époque". Il offrait la même possibilité à Mohammed Zerrouki, et à Nabahni Kouriba, qui se réclamait de son amitié avec Gide et avec Massignon.

Plusieurs autres Algériens avaient été invités. Mohammed Zerrouki déjà nommé répondait de Tlemcen le 2 janvier 1948 qu'il considérait que prendre contact avec une partie de l'élite métropolitaine constituait un privilège méritant des sacrifices. Il s'efforcerait donc d'aller à Sidi Madani après une conférence à Oran sous les auspices de la Société de Géographie. Nabahni Kouriba acceptait lui aussi, voulant contribuer "au resserrement des liens franco-musulmans". Hamza Boubakeur, directeur de la revue musulmane nord-africaine *As-Salam*, adhérait lui aussi à la proposition, disant "oui à la fraternité et à la solidarité si indispensable des élites et des jeunesses franco-musulmanes". Malek Bennabi disait que cette invitation ne pouvait laisser indifférents "ceux qui aiment la culture française dans ce pays". Mohammed Dib remerciait de l'aimable attention. Par contre, Yahia Boutemène, secrétaire de Sous-Préfecture, ne pouvait se rendre de Tlemcen à Sidi Madani à cause de la distance. Il était prêt cependant à accueillir à Tlemcen quelques-uns des maîtres invités et à les mettre en contact avec les intellectuels tlemcéniens.

Le 20 janvier, sur 143 invitations envoyées aux intellectuels d'Algérie (dont 22 Algériens de souche), entre le 19 novembre 1947 et les 5 janvier 1948, 44 réponses étaient parvenues au bureau, soit 31 %. Il est à signaler que "59 % des Français-Musulmans avaient répondu et avec enthousiasme", note M. Aguesse. Par contre, la Faculté des Lettres d'Alger, officiellement invitée, n'avait pas répondu.

Assez peu de publicité fut faite dans la presse à la venue en Algérie de ces quelques intellectuels de France. Sans doute, certains pourraient-ils être invités à

(5) Voir en Annexe.

se présenter au grand public, mais on comptait davantage sur les amitiés qui se noueraient et sur les contacts d'homme à homme.

Plusieurs personnalités déclinèrent l'offre pour diverses raisons : J. P. Sartre, S. de Beauvoir, L. Guehenno, le peintre André Masson, G. Limbour, E. Mounier, Mme Dussane. D'autres espérèrent venir la prochaine fois : A. Breton, Vercors, le cinéaste Leenhardt, etc.

Néanmoins une dizaine de personnalités de France étaient attendues fermement au Centre : les romanciers Henri Calet, Louis Parrot, Jean Tortel, Jean Cayrol, Albert Camus, Pierre Minet, Louis Guilloux, Michel Leiris (ethnologue), Brice Parain (philosophe), des poètes comme Francis Ponge, le peintre E. de Kermadec, le sculpteur Marcel Damboise.

Quant aux intellectuels et artistes d'Algérie ils furent assez nombreux à venir profiter de ces rencontres culturelles.

LES RENCONTRES

Le calendrier des séjours à Sidi Madani fut le suivant. Les autres personnalités des Lettres furent seulement de passage.

<i>Date d'arrivée</i>		<i>Date de départ</i>
13 décembre 1947	Henri Calet et Mme	12 janvier 1948
13 décembre	Francis Ponge et Mme	9 février
8 janvier 1948	Michel Leiris et Mme	27 janvier
10 janvier	E. de Kermadec et Mme	18 février
25 janvier	Marcel Damboise et Mme	18 février
3 février	Abbé Morel	10 février
18 février	Louis Guilloux	17 mars
18 février	Louis et Denyse Parrot	17 mars
18 février	Jean Torel et Mme	20 mars
23 février	Brice et Nathalie Parain	10 mars
23 février	Jean Cayrol	20 mars
23 février	Mohammed Dib	13 mars
23 février	Mohammed Zerrouki	28 février
25 février	Nabahni Kouriba	2 mars
26 février	Jean Sénac	4 mars
2 mars	Albert Camus et Mme	13 mars
4 mars	Pierre Minet	20 mars

On remarquera par exemple que Jean Cayrol, Mohammed Dib et Jean Sénac séjournèrent ensemble à Sidi Madani. Jean Sénac venait du sanatorium de Rivet où il se trouvait en traitement depuis le 1^{er} mars 1947.

L'idée qui présida aux échanges fut de faire consister ceux-ci en rencontres sans protocole, chaque samedi et chaque dimanche après-midi : les intellectuels de France dialoguaient avec les Algériens qui apportaient leurs idées et leurs contributions propres.

C'est le dimanche 21 décembre que se tint la première rencontre. Henri Calet et Francis Ponge reçurent un certain nombre d'étudiants d'Alger ; ceux-ci, de leur côté, prenaient dans le même temps l'initiative de fonder un Centre culturel interfac. Le 31 décembre vinrent se joindre à ces visiteurs Hamza Boubakeur, le professeur Mandouze, Emmanuel Roblès, le cinéaste Jean Lods, le critique de cinéma André Bazin. Un dîner leur était offert par Abdelkader Kahmani de Blida. A partir du 18 janvier des autocars amenèrent les samedis et dimanches les invités habitant Alger. Le 18 janvier, par exemple, la rencontre regroupait Malek Bennabi, J. Lecerf, Jean de Maisonseul, Saci Makhlouf, Emile Dermenghem, El Boudali Safir, le Dr. G. Péliissier, M. Mimouni, MM. Mondzain et Mentforkh, des étudiants. L'abbé Morel, profitant d'un voyage à Alger où il parlait de Rouault et de Picasso, allait pour quelques jours à Sidi Madani au début de février. A ces rencontres on aperçut des artistes comme Mmes Mac Ewen, Baya, Turner, Aboulker, les peintres Achard, Benisti, Ben Slimane, Boukerch, Galliéro, Mondzain, de Maisonseul, etc. et des étudiants des Beaux Arts. Des personnalités officielles de l'administration telles que MM. Pelabon, Ernst, Berton et Paye vinrent se joindre au monde des Lettres et des Arts, sans que soit troublé le ton d'échange amical qui était celui de ces rencontres.

Beaucoup regrettaient que celles-ci ne puissent se prolonger après le dîner. Les chambres étaient en effet en nombre insuffisant et les crédits ne permettaient pas d'organiser des dîners.

Deux moments importants sont à signaler. Le jeudi 26 février fut consacré à la littérature algérienne. Etaient présents Jean Cayrol, Louis Guilloux, Brice Parain, Louis Parrot et Jean Tortel, tandis que du côté algérien étaient venus Robert Randau, Robert Migot, Jean Pomier, Edmond Brua, Mohammed Dib, Nabahni Kouriba, Emmanuel Roblès, Jean Sénac, Mohammed Zerrouki. Charles Courtin et le général Weiss n'avaient pu se joindre à eux. Camus, lui, ne devait arriver que le 2 mars.

Autre rencontre intéressante, celle du dimanche 7 mars centrée sur les relations franco-musulmanes (6). Les intellectuels français présents reçurent MM. Bennabi, Ben Slimane, Boukabeur, Abderrahmane Djilali, Abdelkader Fikri (Hadj Hamour de son vrai nom), Ben Cherchali, Dahmani, le Dr. Khaldi, Ibnou Zekri, Mlle Rabia Lacheraf, Mimouni, Mohammed Racim, Omar Racim, Slimane Rahmani, Saci Makhlouf, El Boudali Safir, Chérif Zahar et Mme. Des Français d'Algérie participaient aux débats : E. Dermenghem, Mme de Villars, MM. Ernst, Paye, Sugier, Roblès. Un thé fut offert à tous par M. Ben Cherchali dans sa demeure de Blida.

Mohammed Dib, Mohammed Zerrouki, le Dr. Kahldi, Jean Sénac, Nabahni Kouriba demeurèrent plusieurs jours. Kateb Yacine avait promis d'être là mais il ne le put.

“Là se sont tissés les liens d'amitiés solides fondées sur l'estime réciproque des esprits et des coeurs”, écrivait M. Ch. Aguesse. “Il semble, continuait-il, qu'à

(6) Selon la terminologie de l'époque.

l'avenir il convienne de donner une part plus importante à ce genre de réunions, en invitant chaque année à séjourner au Centre, en même temps que les savants, les écrivains, les artistes de France, les représentants les plus authentiques de la jeune pensée algérienne voire nord-africaine”.

Parallèlement à ces rencontres ou après celles-ci, des intellectuels donnèrent des conférences ailleurs en Algérie ou animèrent d'autres débats. Ainsi, par exemple, le 4 mars Jean Cayrol et Louis Guilloux au Cercle de lectures des Groupes laïques d'Etudes d'Alger, Brice Parain au Centre culturel interfac. Le 8 mars Louis Guilloux, le 10 Jean Cayrol et Denyse Parrot parlaient devant les étudiants de ce même Cercle. Le 11 mars Albert Camus répondait à des questions posées par ce même public. Le 20, Jean Cayrol, Pierre Minet et Jean Tortel parlaient à Radio-Algérie de la littérature contemporaine. Le 19 c'était à Tlemcen d'accueillir Louis et Denyse Parrot pour une conférence avec chants sur la musique espagnole. Le 23 Louis Guilloux parlait à Oran du “peuple et de la culture”. Par contre, le Cercle Lélian, que Jean Sénac avait fondé en juin 1946 mais dont il était éloigné du fait de sa maladie et de son séjour à Rivet, ne réussissait pas à obtenir une conférence d'un des écrivains renommés présents à Sidi Madani, écrivait alors Marcel Bardotte président du Cercle.

Quelques visites des environs de Sidi Madani furent organisées, malgré la pénurie d'essence : Alger, Cherchell, Tipasa, Hammam-Mélouane, le barrage du Hamiz, Médéa et même Boghari.

On parla enfin de la nécessité d'installer au Centre même une bibliothèque, avec ouvrages et documents sur l'Afrique du Nord et la religion musulmane. Les écrivains de passage y contribuèrent en envoyant leurs propres œuvres.

DES TEMOIGNAGES

De nombreux témoignages parvinrent à M. Ch. Aguesse. Les artistes, écrivains et intellectuels se disaient très contents de ces rencontres.

Ainsi MM. Berton et Paye. Emile Dermenghem rapportait de son côté la réflexion d'un participant : il avait plus appris en huit jours à Sidi Madani qu'en plusieurs mois d'études. Mohammed Dib écrivait : “On en peut nier l'heureuse réussite de l'initiative . . . Elle a réalisé la plus féconde union entre la pensée et une amitié de qualité. Il s'est trouvé même que cette tentative a travaillé à la création de nouveaux liens entre Métropolitains et Algériens. Une intelligence, nouvelle également, des préoccupations qui nous agitent des deux côtés a été possible. L'inventaire de cette saison passée à Sidi Madani montrera aisément la portée de tels échanges, sans compter que l'avenir y ajoutera, puisque des amitiés ont été contractées là pour la vie. L'espoir que cette expérience se renouvellera désormais chaque année contribue à soutenir notre effort pour une coopération toujours plus étroite entre ceux qu'une même langue rapproche déjà d'une façon naturelle”.

Mohammed Zerouki insistait sur les apports mutuels. Il préconisait le voyage en France d'intellectuels et artistes algériens, complétant logiquement l'expérience

de Sidi Madani : “Un courant ininterrompu permettrait une interpénétration et ainsi une compréhension mutuelle”. Mohammed Racim écrivait que cette initiative était la première ayant réussi. Sauveur Galliéro, en tant que président des élèves de l’Ecole des Beaux Arts d’Alger, manifesta la joie entière de ces étudiants. Il souhaitait comme tous que l’expérience se poursuivît.

Emmanuel Roblès rapportait les propos de Louis Guilloux : “Ni les livres, ni les revues ne valent évidemment une plongée dans le réel”. Tout le monde a profité de ces contacts : “C’est à Sidi Madani, poursuit Roblès, que Mohammed Dib, Albert Camus, El Boudali Safir et moi-même avons eu l’idée de fonder des cahiers littéraires destinés à remplacer avec plus d’ambition l’ancienne revue *Forge* que je dirigeais avec Safir (Ce projet est à l’heure actuelle en voie de réalisation)”. L’auteur se déclarait convaincu que l’initiative de ces rencontres pour le rapprochement de deux cultures et de deux civilisations était “d’une importance extrême dans un temps où tout semble précisément favoriser la division des esprits”.

Jean Pomier, président de l’Association des écrivains algériens fondée en 1921, se réjouissait de ces rencontres, lui qui avait, disait-il, toujours préconisé de tels échanges. Et de rappeler les initiatives prises par lui ou les projets élaborés. Pour lui, “tout le problème du devenir culturel de l’Algérie n’a jamais pu être envisagé qu’en fonction du devenir culturel de la France”. L’écrivain demeurait ainsi fidèle à la pensée “algérieniste” et n’envisageait pas d’autre avenir pour l’Algérie même après les tensions suscitées par le Statut de 1947, sans parler du 8 mai 1945. L’auteur terminait : “Il est bien évident que dans un plan d’évolution culturelle de l’Algérie la donnée de fond doit être : présentation de la France à l’Algérie et présentation de l’Algérie à la France”.

Dib parlait dans sa lettre “des préoccupations qui nous agitent des deux côtés”. Lui-même préparant alors sa trilogie “Algérie”, le Dr. Khaldi qui avait déjà publié *le Problème algérien devant la conscience démocratique*, et d’autres se sont sans doute montrés plus circonspects quant à l’évolution de la situation, même si en 1948 on ne pouvait prévoir 1954 aussi sûrement que d’aucuns le disent maintenant.

Quelques universitaires et professeurs d’Alger, enfin, parlèrent de l’enrichissement certain pour tous, du contentement des étudiants, de l’enthousiasme même. La présidente du Centre culturel interfac écrivait que “les contacts assez intimes parfois avec des personnalités telles que Camus, Guilloux, Cayrol . . . ont été pour nous, jeunes, une véritable révolution”.

La presse parla assez peu de ces rencontres. Il est vrai qu’on ne chercha pas à faire de publicité autour d’elles. Quelques articles parurent cependant, écrits par l’un ou l’autre des participants.

Paul Jacquelin (pseudonyme) donnait l’essentiel des rencontres dans le *Journal des Instituteurs de l’Afrique du Nord* (7). En conclusion : “Il est incontestable aussi que les résultats d’une telle initiative n’apparaîtront qu’à longue échéance. Il nous semble donc qu’un tel effort qui se donne pour but de

(7) N° 13, 20 mars 1948

rapprocher les élites de deux peuples, de deux civilisations et de favoriser leur mutuelle compréhension doit être poursuivi et pour cela même soutenu et encouragé". Louis Parrot faisait paraître un article copieux dans l'*Echo d'Oran* (8) sur "les stagiaires de Sidi Madani". Après avoir souhaité que ces rencontres recommencent chaque année, l'auteur souhaitait aussi qu'un centre analogue fut ouvert près de Paris où pourraient être hébergés "divers écrivains et artistes d'Algérie, tant Français que Musulmans" : "Il en résulterait cette compréhension mutuelle qui ne peut donner que les meilleurs résultats".

Enfin dans *Gavroche* (9), sous le titre "Douze écrivains en quête d'une civilisation", un auteur parle de Mohammed Dib parmi les écrivains musulmans de langue française : "Poète le plus doué de sa génération. Presque inconnu en France", il a publié des poèmes dans *Les Lettres*, la revue suisse de Pierre Courthion, dans *Forge* de Roblès. Il connaît tous les romanciers américains aussi bien que tous les écrivains français d'aujourd'hui. Il prépare un roman sur la vie des petites gens de Tlemcen où il est né. Ce sera une révélation".

*
* *
*

Tout le monde s'accordait pour louer ces rencontres et leur enrichissement sur le plan culturel. Diverses suggestions étaient faites pour l'avenir. Francis Ponge, par exemple, lançait l'idée des "Cahiers de Sidi Madani" afin de réunir textes, exposés et causeries. Ces cahiers seraient illustrés par les artistes venus au Centre. On parla d'une revue "France-Algérie" : "Qu'elle s'appelle Cahiers du Minotaure ou Cahiers de Janus, son but reste le même : réunir sous une même couverture, les meilleurs de la Métropole et les meilleurs de l'Algérie ou de l'Afrique du Nord. C'est un pas en avant dont il est inutile de souligner l'importance", lit-on dans le rapport de M. Aguesse.

Certains déplorèrent la brièveté de ces rencontres et qu'elles aient été pratiquement réservées aux Algérois.

Les perspectives du Service des Mouvements de Jeunesse étaient d'utiliser pour l'année suivante 1948-49 aussi bien les locaux de Sidi Madani que ceux du Centre éducatif d'El-Riath non loin d'Alger. En outre, on envisageait l'achat de Sidi Madani lorsque le bail arriverait à sa fin en mars 1950. Des écrivains et artistes retenaient déjà leurs places pour l'année suivante. On pensait du reste inviter le poète André Breton, le romancier Vercors, le sculpteur Matveev, entre autres. M. Aguesse formulait quelques suggestions auprès des autorités officielles compétentes : l'achat de l'hôtel de Sidi Madani pour en faire en Algérie "La Maison de la Pensée française", et l'augmentation des crédits pour le fonctionnement. D'autre part, il conviendrait que soit créée près de Paris une maison d'accueil analogue et conçue comme "la maison de tous ceux qui ont choisi de s'exprimer en français".

(8) 20 mars 1948.

(9) 7 avril 1948.

Malheureusement, cette expérience de Sidi Madani n'eut pas de suite. Dans une lettre datée du 8 février 1949, M. Ch. Aguesse regrettait de n'avoir pu obtenir l'autorisation de la renouveler en 1949. "Je ne puis, disait-il, qu'obéir aux ordres qui ont été donnés et refermer silencieusement au nez de l'intelligence une porte que l'Algérie de 1947 avait libéralement ouverte".

Des amitiés durables avaient été liées cependant. Jean Sénac, par exemple, continuait une correspondance avec l'un ou l'autre des invités. Par l'intermédiaire de M. Aguesse, Jean Cayrol lui faisait dire de "poursuivre son magnifique monologue avec lui-même dont j'aime les accents, la fièvre, l'impétueuse jeunesse ; il est marqué au front ; il est choisi pour dire aux autres ce qu'ils ne veulent pas entendre. Il a droit à la Parole" (10). Ce droit à la parole allait être en effet utilisé et par Jean Sénac et par Mohammed Dib, pour ne mentionner que ces deux auteurs. Les rencontres se perpétueraient non pas d'une manière institutionnalisée mais au gré des amitiés. Jean Sénac ira en 1950 rencontrer Albert Camus à Paris. Mohammed Dib aura de fermes appuis aux éditions du Seuil grâce à Emmanuel Roblès et à Jean Cayrol.

Toutefois, les relations entre l'Algérie et la France évolueront davantage vers la tension (et puis la rupture) que vers les rencontres d'hommes de bonne volonté s'entendant sur des problèmes de culture. Un problème politique devait en effet être résolu auparavant. Du côté des écrivains algériens en tout cas, leur création littéraire sera de plus en plus "engagée" : ils étaient les témoins et les acteurs d'une société qui prenait la parole et bientôt les armes. "Tout à coup les masques les mieux ajustés tombent, et nous voici affrontés au masque premier : le visage nu de Jugurtha" (11).

Jean Déjeux

Alger, 1^{er} février 1975

ANNEXES

I – Formule des lettres d'invitation aux écrivains, savants et intellectuels métropolitains

Alger, le 25 octobre 1947

Monsieur,

Le Service Algérien des Mouvements de Jeunesse et d'Education Populaire a cette heureuse fortune de disposer à Sidi Madani d'un hôtel qui se trouve généralement inoccupé en dehors des périodes de vacances scolaires. Nous avons songé à y accueillir des hommes de lettres et de sciences, des artistes de la Métropole que séduirait un séjour en Algérie et qui aimeraient trouver dans ce pays un lieu de retraite favorable à leur travail et à leur pensée.

(10) Lettre de Ch. Aguesse à Jean Sénac du 21 septembre 1948.

(11) Jean Amrouche, "L'Eternel Jugurtha", *L'Arche*, n° 13, février 1946, p. 58.

Nous nous efforcerons de faire que le séjour à Sidi Madani soit agréable à nos hôtes, de leur ménager, s'ils le désirent, les moyens d'information et les contacts humains qu'ils souhaiteraient d'y avoir, de respecter leur repos.

Nous serions heureux et fiers de vous accueillir, Monsieur, à Sidi Madani et de vous compter au nombre de vos invités.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de ma considération très distinguée.

(Une notice était jointe sur Sidi Madani)

II – Formule des lettres d'invitation aux Algériens

Alger, le 25 novembre 1947

Monsieur,

Le Service des Mouvements de Jeunesse et d'Education Populaire a décidé de mettre, pendant les mois de Janvier, Février et Mars 1948, son centre éducatif de Sidi Madani à la disposition des intellectuels de la Métropole qui souhaiteraient venir passer quelques semaines en Algérie. Nous pensons ainsi avoir l'heureuse fortune d'accueillir le critique dramatique et romancier Lemarchand, Brice Parain, romancier et spécialiste des recherches philosophiques sur le langage, le sculpteur Damboise, l'artiste et professeur Madame Dussane, les philosophes et romanciers J.P. Sartre et Simone de Beauvoir, le romancier et critique littéraire Jean Blanzat ; quelques autres personnalités du monde des arts, des lettres et des sciences, dont les noms ne sont pas encore arrêtés.

Je voudrais profiter du séjour aux environs d'Alger de ces éminents représentants de la pensée française contemporaine pour les mettre en relation avec les intellectuels algériens et je pense organiser à Sidi Madani des rencontres au cours desquelles dans de libres entretiens, les uns et les autres pourraient prendre d'intéressants contacts. Il me serait agréable que vous nous fassiez alors l'honneur d'accepter l'invitation que je ne manquerai pas, le moment venu, de vous envoyer.

J'aimerais, Monsieur, que vous veuillez bien dès maintenant me communiquer votre réponse de principe et je me permets même de m'adresser à vous pour vous prier de m'indiquer les noms de ceux qui, parmi vos relations en Algérie, vous souhaiteriez voir prendre part à ces réunions. Je vous en remercie d'avance.

Dans le double but de compléter votre information et de faciliter l'organisation matérielle de ces rencontres, je prends la liberté de joindre à cette lettre une notice que je vous serais infiniment obligé de bien vouloir, si vous le jugez bon, me retourner avec votre réponse et vos suggestions.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.
(La notice était jointe à cette lettre)